C O M P T E S R E N D U S

J. GARANGER (sous la dir.), *La Préhistoire dans le Monde* (Nouvelle édition de la *Préhistoire* d'André Leroi-Gourhan), Presses Universitaires de France, «Nouvelle Clio. L'histoire et ses problèmes», Paris, 1992, 835 p., 147 fig.

De conception très didactique autant par les méthodes que par les sources documentaires du domaine, l'ouvrage d'André Leroi-Gourhan, *La Préhistoire* (première édition 1965; réédition 1968, dans PUF «Nouvelle Clio») est rapidement devenu un livre classique, d'usage indispensable pour les cours de préhistoire, aussi bien que pour les spécialistes. Sous l'impact de l'accroissement des connaissances, A. Leroi-Gourhan avait commencé avec son équipe un peu avant sa mort, à préparer une nouvelle édition de son ouvrage de 1965; par la suite, ce projet a été repris et mis en œuvre par ses proches collaborateurs.

Comme le dit J. Garanger dans son *Avant-propos* (p. V–VII), l'édition de 1992 est en fait un ouvrage entièrement renouvelé; pendant plus d'un quart de siècle, la multiplication des recherches préhistoriques, ainsi que les nouvelles voies méthodologiques et l'application des derniers acquis des sciences exactes ont augmenté d'une manière considérable nos connaissances concernant «l'aube de l'humanité» pour les diverses régions du monde. Dans ces conditions on a fait appel à des spécialistes des différentes thèmes et domaines abordés, une vingtaine d'anciens collaborateurs et disciples du Professeur Leroi-Gourhan, membres du Laboratoire d'Ethnologie préhistorique qu'il avait créé (URA 275 du CNRS et Université de Paris I).

Du point de vue chronoculturel, pour l'Europe, l'Asie antérieure et l'Afrique seulement «l'âge de la pierre taillée» a été envisagé (Paléolithique-Epipaléolithique-Mésolithique); la problématique du Néolithique de ces continents et régions avait déjà fait l'objet de l'ouvrage de J. Lichardus et M. Lichardus-Itten, paru en 1985 dans la même collection. Par contre, les processus de néolithisation ont été abordés pour l'Asie méridionale et orientale, l'Océanie et l'Amérique.

L'ouvrage garde la trame générale tripartite (= livres) de l'ancienne édition. Le livre premier: *Sources bibliographiques* (p. 3–86) rassemble une vaste bibliographie (1.619 titres) regroupée selon la structure des livres et des chapitres; complémentairement elle offre les sources actuelles d'information, extrêmement utiles pour les divers aspects discutés.

Le livre deuxième: *Approches méthodologiques et orientations nouvelles* contient deux chapitres: «Environnement et chronologie» (p. 89–162) et «Interrogation directe et indirecte: méthodes et concepts» (p. 163–279). Dans le premier chapitre J.-L. Monnier, Arl. Leroi-Gourhan et Cl. Guérin présentent à la lumière des dernières recherches, des méthodes d'étude et l'évolution du milieu naturel – physique, végétal et animal, tandis que G. Delibrias discute en détail les méthodes physiques de datation. Depuis longtemps exposées dans maintes publications, les méthodes de prospection ne sont pas incluses dans ce contexte. Très consistant et d'une importance majeure, le deuxième chapitre offre une image suggestive sur les voies actuelles de la recherche: la technologie et la typologie (M. Julien); la céramique (H. Baffet); le relevé d'art rupestre (N. Aujolat); le traitement informatique des données (F. Audouze); l'interprétation ethnologique des sols d'habitat/fouille – analyse spatiale (M. Julien); l'analyse ethnographique et l'ethnoarchéologie/l'histoire des rapports entre l'archéologie et l'ethnologie (A. Coudart); l'étude des sépultures et la paléosociologie (Cl. Masset).

A la différence de l'édition ancienne, le livre troisième *(Les connaissances)* donne la priorité «à un découpage géographique et expose, à l'intérieur de chaque ensemble, les évolutions chronoculturelles qui lui sont propres» (J. Garanger, *Avant-propos*, p. VI). Le calibrage des sept chapitres de ce dernier livre, normalement le plus développé, est marqué par l'importance de la documentation concernant chaque région, importance très variable selon la durée chronologique considérée, l'ancienneté et le nombre des recherches et des résultats; à cet égard sont illustratifs comme exemples extrêmes le cas de l'Europe occidentale et notamment de la France – «berceau de la préhistoire» – et celui de l'Océanie insulaire, où les recherches d'archéologie préhistorique datent seulement d'un demi-siècle et dont la préhistoire remonte au maximum à quatre millénaires. Le premier chapitre, signé par J. Chavillon traite des hominidés (p. 283–293), tandis que le deuxième (p. 295–524), rédigé par une équipe composée de C. Farizy, Y. Taborin, B. Schmider, D. Baffier et M. Orliac, présente les acquis concernant le Paléolithique-Epipaléolithique-Mésolithique de l'Europe et de la Sibérie (pour le Paléo inférieur les principaux sites sont présentés sous forme de fiches détaillées; pour les autres périodes, il s'agit de synthèses géographiques ou thématiques).

En marge de ce deuxième chapitre quelques observations et remarques critiques s'imposent concernant l'Europe du Sud-Est et spécialement la Roumanie. Sans nul doute et complétement compréhensible, compte tenu de l'étendue de la problématique, de la nécessité de respecter le plan général dans un souci d'équilibre et le nombre total de pages prévues pour cet ouvrage, les lignes réservées pour chaque chapitre et paragraphe ont été sévèrement évaluées. Mais, malgré ces contraintes «d'ordre technique» il y a des faits et découvertes archéologiques qui méritaient d'être brièvement signalés. Ainsi, on ne retrouve pas la mention des découvertes de l'industrie sur galets aménagés de silex, datant du Pléistocène inférieur, qui proviennent de la partie centrale-méridionale de la Roumanie – les bassins inférieur de l'Olt et supérieur d'Argeş (l'une des plus riches collections de cette sorte en Europe, comptant plus d'un millier de pièces, malheureusement dépourvues de contexte stratigraphique) (C. Farizy, p. 295–315). L'utilisation des sources bibliographiques d'importance secondaire, trop succinctes et qui véhiculent des *dates* non-actualisées ou indirectes est responsable de cette présentation incomplète ou qui, parfois, déforme les aspects exposés; dans certains cas, on ne cite aucune source d'information. Dans, l'*Index*, la Roumanie figure douze fois (p. 376–461, toponymes des sites) tandis que la bibliographie contient seulement deux titres dûs à des auteurs roumains (n°s 522 et 774). Il est vrai que la littérature spécialisée, regardant la préhistoire de la Roumanie, en langues de large circulation n'est pas

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

encore suffisamment riche, mais elle est quand même apte à offrir un cadre général cohérent et actuel de l'évolution chronoculturelle pour «l'âge de la pierre taillée» (*). Malgré leur diversité déjà bien décelée et définie (voir cependant p. 347, fig. 51) les faciès régionaux du Paléolithique moyen de la Roumanie sont uniformement considérés «plus proches du Micoquien que du Moustérien» (= Micoquien oriental) (C. Farizy, p. 344, sans citation des sources bibliographiques). Le site paléolithique de Ripiceni-Izvor, jusqu'à présent le plus largement et longuement fouillé de Roumanie et du Sud-Est de l'Europe, a livré quatre (et non trois) niveaux de l'Aurignacien; on ne cite pas les ouvrages de Al. Păunescu, l'auteur des fouilles. Pour l'Aurignacien du Banat, les grandes synthèses de Fl. Mogoşanu sont à consulter prioritairement (Y. Taborin, p. 376–377). L'importante problématique du Gravettien de Roumanie est absente dans le chapitre s'y rapportant (B. Schmider, p. 390–396) même si rien que la région comprise entre les Carpates et la rivière du Prut (la Moldavie roumaine) a livré 35 sites, en majorité systématiquement fouillés ou sondés. Ensuite, les découvertes appartenant à l'Epigravettien de la Moldavie roumaine sont attribuées au Molodovien, point de vue différent de celui réeemment soutenu par les archéologues roumains. Dans ce contexte, on mentionne seulement les sites de Ripiceni-Stânca, Buda-Dealul Viei et Lespezi où, selon B. Schmider – qui ne cite pas la bibliographie roumaine – «on trouve du silex du Crétacé provenant de la vallée du Dniestr»; en fait, les matières premières utilisées sont presque entièrement d'origine endogène ou proviennent, en tout cas, de la zone ouest du Prut (B. Schmider, p. 410–411). Enfin, les problèmes majeurs pour le Mésolithique européen mis en lumière par les découvertes des Portes de Fer du Danube (Serbie et Roumanie) et depuis longtemps introduits dans le large circuit scientifique international ne sont pas repris dans ce chapitre (M. Orliac, p. 495–524). Signalons en plus que sur la carte de répartition des sites d'art pariétal en Europe (p. 462, fig. 73 – carte générale) il faut ajouter Cuciulat, dép. de Sălaj, Roumanie (mentionné dans le texte, p. 461). La grotte localisée là s'inscrit parmi les rares sites de l'Europe paléolithique qui ont livré des échantillons d'art pariétal en dehors de l'aire franco-cantabrique et reste encore le seul connu pour les régions centrale et sud-orientale du continent. Signalons enfin quelques transcriptions erronées des toponymes de sites bulgares, russes et roumains: Karlouvo (= Karloukovo); Souchaia Metcheka (= Souchaia Metchetka), p. 344 – correctement p. 359, fig. 52/9; Ripiceni-Igvor (= Ripiceni-Izvor), p. 376, 826 – correctement p. 344; Seret (= Siret), p. 410.

Dans les chapitres troisième et quatrième, on traite la problématique du Paléolithique du Moyen Orient (F. Valla, p. 525–555) et celle de l'Afrique (J. Chavaillon, p. 557–649); les trois derniers chapitres s'occupent – comme cela a déjà été précisé – d'une plage chronoculturelle qui englobe aussi les processus de néolithisation – de l'Asie méridionale et orientale: le sous-continent indien, l'Asie du Sud-Est, la Chine, le Japon (J. Garanger, p. 651–673); l'Océanie (J. Garanger, p. 675–698); l'Amérique (D. Lavallée et P. Plumet, p. 699–801).

L'ouvrage est complété par un *Index* indispensable (p. 803–832) qui rassemble les toponymes des sites, les termes chronocultures et les termes spécifiques de la thématique de chaque chapitre.

Cette nouvelle édition du livre d'André Leroi-Gourhan est un exemple très illustratif de mise en valeur efficace, par une large synthèse, des résultats de la recherche sur la préhistoire du monde. Elle devient ainsi un *compendium* actualisé du domaine, une source documentaire de premier ordre et un point de référence pour toutes les tentatives ultérieures de ce type. Les grandes lignes de l'évolution humaine sur tous les continents sont précisées par les contributions des spécialistes bien connus et à travers une vaste bibliographie qui, objectivement, ne peut pas être exhaustive. Il faut souligner aussi le soin d'illustrer dans la mesure du possible, chaque aspect discuté en utilisant des séries de tableaux, cartes, schémas, graphiques et dessins; à cet égard, il faudrait peut-être ajouter une liste des illustrations en vue de faciliter le repérage rapide de chaque image. En conclusion, *La Préhistoire dans le Monde* est un excellent exemple de «produit» de l'école fondée par André Leroi-Gourhan et une nouvelle preuve de sa valeur dans le champ international de la recherche préhistorique. Le livre offre aussi à des collaborateurs et disciples l'occasion spéciale de rendre un nouvel hommage à leur illustre collègue et professeur.

(*) Pour les détails concernant les divers aspects du Paléolithique en Roumanie, voir la bibliographie sélective suivante:

- Bitiri, M., dans *Aurignacien et Gravettien (Périgordien) dans leur cadre écologique*, Nitra, 1980, p. 65–75.
- Idem, dans M. Otte (éd.), *Aurignacien et Gravettien en Europe*, 1, ERAUL, 13, Liège, 1983, p. 207–222.
- Idem, dans M. Otte (éd.), *La signification culturelle des industries lithiques*, SPB 4/BAR International Series 239, Oxford, 1989, p. 139–147.
- Boroneanţ, V., PZ, 45, 1970, 1, p. 1–25.
- Idem, dans B. Gramsch (éd.), *Mesolithikum in Europa*, VMUF, 14/15, 1981, p. 289–294.
- Cârciumaru, M., dans M. Otte (éd.), *L'Homme de Néanderthal, 2. L'environnement*, ERAUL, 29, 1988, p. 45–54.
- Idem, L'Anthropologie (Paris), 92, 1988, 1, p. 239–254 et 93, 1989, 1, p. 99–122.
- Idem, dans M. Otte (éd.), *La signification culturelle des industries lithiques*, SPB, 4/BAR International Series 239, Oxford, 1989, p. 235–254.
- Chirica, V., dans *The World Archaeological Congress. The Pleistocene Perspective, 1*, Southampton and London, 1986, 32 p.
- Idem (éd.), *La genèse et l'évolution des cultures paléolithiques sur le territoire de la Roumanie*, Iaşi, 1987.
- Idem, dans J. K. Kozlowski (éd.), *Feuilles de pierre. Les industries à pointes foliacées du Paléolithique supérieur européen*, ERAUL, 42, Liège, 1990, p. 163–171.
- Idem, dans M. Otte (éd.), *Le Paléolithique supérieur européen. Rapport Quinquenal 1986–1991*, ERAUL, 52, Liège, 1991, p. 21–26.
- Idem, *The Gravettian in the East of the Romanian Carpathians*, BAI, III, Iaşi, 1991.
- Idem, dans A. Montet-White (éd.), *Le bassins du Rhin et du Danube au Paléolithique supérieur: environnement, habitat et systèmes d'échange*, ERAUL, 43, Liège, 1991, p. 2–16.
- Dumitrescu, Vl., *L'arte preistorica in Romania fino all'inizio dell'età di ferro*, Firenze, 1972.
- Dumitrescu, Vl., Bolomey, Al., Mogoşanu, Fl., *Esquisse d'une préhistoire de la Roumanie*, Bucarest, 1983.
- Idem, dans *Cambridge Ancient History*[3], III, Cambridge, 1983.
- Mogoşanu, Fl., dans M. Otte (éd.), *Aurignacien et Gravettien en Europe*, 1, ERAUL 13, Liège, 1983, p. 223–237.
- Păunescu, Al., dans M. Otte (éd.), *L'Homme de Néanderthal, 1. La chronologie*, ERAUL 28, Liège, 1988, p. 73–80; 6. *La subsistence*, ERAUL 33, Liège, 1988, p. 127–143; 8. *La mutation*, ERAUL, 35, Liège, 1988, p. 133–147.
- Idem, L'Anthropologie (Paris), 93, 1989, 1, p. 123–158.

Corneliu Beldiman

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro